

# « Un camp d'accueil de réfugiés, ça ne devrait pas être une prison »

La Libournaise Estelle Jean offre aux migrants coincés dans l'île de Lesbos, en Grèce, les moyens de pratiquer une activité sportive. Une parenthèse précieuse pour ces hommes et femmes qui ont vécu l'indicible



Philippe Belhache  
p.belhache@sudouest.fr

« On peut connaître un peu tout ce qui se passe dans le Moyen-Orient, l'Asie occidentale et l'Afrique. Ici, c'est un grand concentré de tout... » Six ans qu'Estelle Jean a jeté les amarres dans l'île de Lesbos, cette terre grecque en mer Égée dont les côtes flirtent avec la Turquie, faisant d'elle la destination privilégiée des migrants qui souhaitent entrer en Europe. Bientôt six ans qu'elle agit pour les soutenir, hier comme fondatrice bénévole, aujourd'hui comme directrice de Yoga and Sport With Refugees (YSR). Son credo ? La reconstruction par le sport, un travail permettant à ces déracinés qui ont le plus souvent tout perdu, qui ont affronté la mort pendant leur passage, d'avancer dans cette nouvelle existence.

Estelle Jean ne dételle jamais. Un entretien ? Ok. Mais elle doit transporter des gens à l'autre bout de l'île. Nouvelle date, nouvel empêchement, elle se débrouille, prenant l'appel en plein cagnard. La jeune Libournaise a le débit rapide et l'énergie de ceux qui construisent. Elle se trace une trajectoire qui lui est propre, bien loin de celle qui lui était dessinée, depuis Sciences Po et un job dans l'industrie du luxe, en passant par l'Institut supérieur du management public et politique. Elle a repris sa liberté. Et s'est recréée en adéquation avec ses valeurs. Des regrets ? Elle sourit. Elle a trouvé sa voie. Le sport et aider les autres. « Ce sont vraiment mes deux passions. »

## Quatre centres

L'association se développe à bon rythme. Le site de Lesbos a fait des petits à Athènes et à Janina. Un centre vient d'ouvrir à Paris. Estelle Jean regarde aujourd'hui du côté de Berlin... Son objectif ? Faire en sorte que les gens qu'elle a aidés à Lesbos puissent trouver ce même point de repère dans leur pays d'accueil. « C'est un nouveau départ pour eux... »

Cette trentenaire mobilise l'ensemble de ses compétences. Elle a pratiqué l'équitation, la nage en compétition, la course. Elle est marathonnienne et fait de la boxe thaï. Elle a su s'entourer. Yoga, boxe, karaté, bodybuilding, parkour, foot, volley, basket, escalade... font partie du



Estelle Jean pratique la boxe thaï avec les réfugiés dans le centre Yoga and Sport with Refugees de Lesbos. ANDREA COCCO



Entraînement foot avec les migrants. ANDREA COCCO

quotidien de YSR. Elle porte une attention particulière aux femmes. « Dans beaucoup de cultures, le sport féminin n'existe pas ou la pratique n'est pas mixte. Nous ouvrons des heures réservées aux femmes, des cours de natation, de fitness et de yoga, mais aussi de volleyball, de danse et de l'autodéfense... »

« Dans beaucoup de cultures, le sport féminin n'existe pas ou la pratique n'est pas mixte »

« Dans beaucoup de cultures, le sport féminin n'existe pas ou la pratique n'est pas mixte »

## Moria 2.0

Les motivations des réfugiés qui fuient ainsi leur pays sont multiples. Politique, pauvreté, pression sociétale... « Nous avons pu accompagner 20 000 d'entre eux depuis le début de notre activité. » Rien n'est simple pourtant. Le camp de Moria a brûlé

voles inquiétés alors qu'ils étaient en train de faire du nettoyage de plages ! Il n'y avait même pas d'arrivée en cours... »

## La tentation du pushback

Elle constate l'évolution des politiques : « En juin, il y a eu un très grand naufrage, dans la mer Égée. Avec des répercussions que nous avons pu sentir jusqu'ici, par le biais des personnes qui arrivaient. » Les pushbacks (les refoulements, NDLR), rappelle-t-elle, sont illégaux. « Les bateaux qui rentrent dans les eaux territoriales de la Grèce doivent être récupérés par les garde-côtes grecs. Mais ils sont repoussés vers la Turquie ». Cela va parfois plus loin. Une vidéo publiée par le « Times » montre des migrants poussés de force dans une camionnette alors même qu'ils ont déjà débarqué sur l'île. « Ils sont remis à l'eau sur des rafts de survie. »

Estelle ne veut garder que le beau. Ce réfugié afghan qui a décroché la course et s'est mis à remporter toutes les compétitions.

Elle sent une nervosité, une tension, envers ceux qui aident les migrants

« Il est en France et s'entraîne tous les jours. Il rêve de JO... » Cette jeune femme afghane entrée dans l'association à l'âge de 15 ans. « Elle a vécu au Pakistan avec sa mère, sa sœur et son frère. Elle a appris l'anglais, a fait des études, parle le

## D'UTILITÉ PUBLIQUE ?

L'association, initialement immatriculée à Libourne (33), ville dans laquelle vivent toujours les parents d'Estelle Jean, est aujourd'hui présidée par Nina de Winter. La trentenaire espère voir évoluer YSR vers un statut d'association d'utilité publique. « C'est important pour les subventions, mais aussi pour les fonds privés », financements qu'elle souhaite éthiques. L'association manque toujours de bénévoles. Mais aussi cruellement d'équipements sportifs. « Surtout l'habillement. On a besoin de dons de shorts, de tenues de sport, de chaussures... Cela me fait mal d'avoir tous les jours 40 gars à qui on ne peut même pas prêter un short. La dernière fois, j'ai été obligée de couper des vieux pantalons à l'arrache... »

dari afghan, l'ourdou pakistanais. Et elle a vécu toute sa vie dans des camps. Elle est devenue championne en karaté, après avoir fait de la boxe thaï. »

Les choses les plus belles sont parfois les plus simples. « Nous sommes allés courir dans différents endroits avec des gars qui n'étaient jamais sortis du camp ou des alentours. Un genre d'escapade qu'ils n'ont pas connue depuis des années ou même de toute leur vie. Pouvoir aller au restaurant, s'asseoir à une table avec d'autres gens, être considérés, exister, c'est quelque chose qui n'a pas de prix pour eux et qu'on peut leur offrir pour quelques euros... »